



**Sur l'erreur de rechercher les biens de
ce monde en s'adressant aux hommes en
dehors d'Allâh**

Par l'Imâm 'Abd Al-Qadîr Al-Jîlânî



Voici un sermon, qui nous mettant sur la voie, nous donnera peut-être in châa Allâh la clé de ce qu'il est convenu d'appeler la fatalité ou la malchance, dans nos affaires, comme dans nos affections les plus tendres et les plus chères. Par les paroles de l'Imâm 'Abd Al-Qadîr Al-Jîlânî, le Prophète Muhammad -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- dénonce ce phénomène d'un mot, bien capable de nous inspirer une crainte qui nous sera à tous, dans la suite, salutaire ; ne fut-ce que pour mettre en garde précisément, contre ce genre de maldédiction.

Mais laissons maintenant la parole à notre prédicateur, envers qui à n'en pas douter, lecteurs et transcripteurs demeureront reconnaissants de son avertissement, qui a pour but de nous voir échapper à ce danger.

Ce sermon eut lieu a la Madrassa, le vendredi 16, Radjab de l'année 545 de l'Hégire :

« Le Prophète Muhammad -*sallâ l-Lahû 'aleyhi wa sallam*- qualifie de « maudit », celui qui faisant fonds sur une personne, lui voue toute sa confiance, et la prend comme son véritable appui. Il voulait dire par là, que l'homme qui professe de tels sentiment envers une créature faible, impuissante, périssable, est aveuglé, et se prive par là de la clémence et de la grâce divine, et se voue aux épreuves à brève échéance.

Cependant, dans l'ignorance de cette réalité, combien de personnes sont frappées de cette malédiction ! Celles-ci, en effet, oubliant Allâh qui est notre unique bienfaiteur, et Ses droit souverains sur Ses créatures, ainsi que l'impuissance qui est leur partage, s'adressent à des créatures, fondent sur elles des projets qui ont pour but d'assurer le bien-être et le bonheur qu'elles recherchent. Elles offensent ainsi le Seigneur, dans l'Attribut de sa toute-puissance, et ne s'en doutent même pas !

Si nous croyons en Allâh, et comme il est dit dans le Coran¹, si nous nous confions à Lui, il faut « reconnaître que c'est Lui seul qui est le dispensateur, et qu'Il est en même temps celui qui peut nous les refuser, les retenir, les différer. Or, si nous avons compris cette vérité, nous avons alors un point d'appui si fort et si solide, que rien ne peut lui être comparé ! ».

Quant à celui qui a mis sa confiance en une simple et faible créature, son acte peut être comparé à celui qui, plongeant sa main dans l'eau, et serrant fortement les paume, espère ainsi retenir l'eau. Supposons une personne subvenant aux besoin d'une autre, durant des jours, des mois ou des années, il arrive cependant un jour où ses possibilités diminuent, s'appauvrissent, et alors ses générosités cessent. Voici pourquoi il ne faut fréquenter qu'Allâh, et ne demander qu'à Lui votre subsistance, et tous les bienfaits auxquelles vous aspirez. Car Allâh ne

¹ Sourate la vache (la génisse), verset 257 : « **Pas de contrainte en religion ! La voie droite a été distingué de la route fausse. Celui qui ne croit pas au Tâghoût, mais qui a foi en Allâh, a saisi l'anse solide où il n'y a pas de féture.** »

changera jamais d'humeur, et ne saurait tomber dans la gêne pour subvenir à vos besoins. Il ne Lui arrivera pas non plus de se lasser de vous, et de vous voir avec des déplaisirs.

Les hommes ressemblent aux mirages du désert² qui attirent déçoivent ceux que tourmente la soif. Pour celui qui croit en Allâh et se confie à Lui, la force de sa foi le délivre de l'apparence de ce besoin de s'appuyer sur l'affection d'un père, d'une mère, d'amis, de la richesse, du pouvoir. Bref, le croyant n'a plus de rapport qu'avec Allâh, même lorsqu'il se trouve en contact avec autrui.

Sur ce sujet un poète a écrit ces vers :

*« Dans un milieu prisé qui m'avais ébloui
J'escomptais m'y gagner de nombreux amis ;
Et j'avais pour leur plaire fait mille courbettes
Endurant leurs brocards, baissant en tout la tête
Espérant ainsi pouvoir gagner leurs cœurs,
J'avais dit au mien : « Sois humble et sans honneur ».
Ma platitude indigne ne me concilia rien :
Je fus traité par eux comme si de mes semblables
Je n'eusse jamais été un homme honorable ;
Ou tel un miséreux, à jamais propre à rien,
Qui eût trop prétendu, en leur tendant la main !
Moi, qui la veille encore, digne en ma carrière,
Recueillais des suffrages dont je me sentais fier,
En ce matin funeste, de dédains abreuvé,*

² Sourate la lumière, Verset 39 : « **Quant à ceux qui sont incroyants, leurs œuvres sont comme le mirage de la plaine ; celui qui est altéré court y chercher de l'eau et lorsqu'il s'en approche [et] il ne trouve rien.** »

<http://bibliotheque-islamique-coran-sunna.over-blog.com/>

*Je goûtais le vertige de ma gloire brisée.
L'inguérissable plaie de mon orgueil blessé
Me tint tout ce jour-là de misère accablé.
Puis, je compris, enfin, que la porte des hommes
N'était que le chemin de l'amitié fantôme.
Ou ma lyre dévoyée renierait son génie,
Désapprenant le chant d'éternelle harmonie. ».* »